
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47518

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

L'édition est soignée, dans la série des Recherches sur Waldeck, avec plusieurs portraits et de bonnes cartes (encore que, bizarrement, elles ne fassent pas ressortir le territoire de Pyrmont). On n'en voudra pas à l'auteur d'avoir cru que les Affaires étrangères étaient déjà au Quai d'Orsay du temps de Talleyrand (p. 152) ou d'avoir fait de Daru un général (p. 168), mais on lui reprochera de calomnier la mémoire du même Daru, qui n'avait pas la réputation d'être personnellement corrompu, et qui est accusé ici sur la base d'une citation fortement sollicitée (ibid.). Mais c'est évidemment marginal. Nous avons enfin apprécié la clarté des résumés intermédiaires et des conclusions de l'ouvrage de Karl Murk, qui apporte une nouvelle pierre à la connaissance de cette Allemagne de la Confédération si bien étudiée depuis une vingtaine d'années, dans le sillage des professeurs Weis, Berding et Elisabeth Fehrenbach.

Michel KERAUTRET, Paris

Viola DÜWERT, *Geschichte als Bildergeschichte? Napoleon und Friedrich der Große in der Buchillustration um 1840*, Weimar (VDG) 1997, 413 S.

Sous un titre un peu sibyllin et un sous-titre trop généralisateur, il s'agit pour l'auteur de comparer deux publications exactement contemporaines, «L'Histoire de l'Empereur Napoléon» de Laurent de l'Ardèche, et la «Geschichte Friedrichs des Grossen» de Kugler, illustrées respectivement par Vernet et Menzel. Ces deux ouvrages parurent à quelques mois d'intervalle à Paris et à Leipzig, le second étant directement inspiré du premier. Même si les deux livres ont eu ensuite des destins différents, l'entreprise française connaissant un succès immédiat mais tombant ensuite dans l'oubli, tandis que la publication allemande, après des débuts laborieux, allait devenir un «best seller» pour plusieurs décennies, le parallèle est donc tout naturel, et l'Auteur le conduit avec une subtilité et une érudition remarquables, dans un travail fort bien construit et très agréable à lire. Contrairement à ce qui arrive souvent en pareil cas, elle ne s'est pas bornée à juxtaposer les deux volets d'un diptyque, elle s'efforce vraiment de comparer et de mettre en lumière les influences comme les différences.

Qu'on nous pardonne d'ajouter que, si ce livre provient d'une Dissertation (soutenue à Bonn), il est exempt de tout pédantisme et évite les apriori théoriques, mais manifeste une érudition irréprochable tant par sa bibliographie et le traitement critique de la littérature préexistante, que par son enquête relative aux circonstances des publications et aux personnalités qui les réalisèrent. On admire particulièrement les analyses détaillées, claires et convaincantes du contenu des deux œuvres qui associent la rigueur de l'historien et la finesse d'observation de l'historien d'art.

Le volet allemand est en apparence un peu plus développé que le volet français: 178 pages contre 96. Cela n'est pas dû à la partialité de l'auteur, mais au fait que le livre français ayant servi de modèle, les comparaisons se trouvent en général dans la partie allemande du livre, et aussi au fait que l'Histoire de Frédéric II a eu pour les générations ultérieures un rôle important qu'il convenait d'analyser aussi. On regrettera tout au plus quelques brouilles: les citations françaises n'ont pas toujours été parfaitement relues, d'où un certain nombre de coquilles. Très peu d'erreurs en revanche – on a tout juste sursauté en lisant page 294 que Lafayette était passé à l'ennemi «après l'exécution de Louis XVI en août 1792».

Les deux livres étudiés par Viola Düwert ont compté d'abord dans l'histoire de l'édition. Ils ont en effet révolutionné l'art de l'illustration des livres. Tirant parti des derniers perfectionnements de la xylographie, ils osent appliquer pour la première fois dans le domaine du livre d'histoire une technique employée récemment avec succès pour illustrer quelques romans classiques: illustration continue, sous forme de centaines de gravures disséminées tout au long du texte, et se substituant aux quelques planches en pleine page qui faisaient jusqu'ici toute la distraction du lecteur. Le modèle est français, et le rôle de l'éditeur (Dubochet) déci-

sif. Le choix du sujet (Napoléon, en 1840!), le choix de l'illustrateur (Vernet, peintre d'histoire alors à l'apogée de sa gloire, favori de Louis Philippe et spécialiste de la période napoléonienne en particulier) mettaient toutes les chances de succès du côté de l'éditeur, même si l'auteur pouvait paraître obscur. L'étude détaillée que fait Mme Düwert des différents types d'images selon leur place dans les chapitres (vignette, initiale, cul de lampe, milieu de page), selon les sujets (personnage, bataille, symbole) est particulièrement stimulante.

L'auteur montre bien la cohérence entre le contenu idéologique et politique du texte de Laurent, les choix d'illustration de Vernet et le goût du «public bourgeois» (ce concept n'étant pas, il est vrai, très clairement défini), qui souhaiterait notamment plus de familiarité avec les héros (à commencer par Napoléon lui-même) et apprécierait le réalisme minutieux des scènes historiques qui a déjà fait le succès de Vernet comme peintre. L'auteur montre bien sur plusieurs exemples comment tout cela, joint aux ressources qu'offre la nouvelle xylographie, aboutit à la naissance d'une sorte de «genre historique», synthèse de la peinture d'histoire et de la peinture de genre traditionnelles.

Toute cette première partie peut former un tout autonome qui mériterait d'être traduit en français pour un public non germaniste. La seconde partie, en revanche, même si l'histoire de l'art continue d'y trouver son compte, intéressera surtout du point de vue de l'historiographie de Frédéric II et de l'histoire de son image, ainsi que du point de vue de l'histoire de l'édition allemande.

Là aussi de nombreux exemples précis permettent à l'auteur d'analyser la méthode suivie par le jeune Menzel (encore presque inconnu), au prix de divers tâtonnements, par référence constante à Vernet, et en étroite collaboration avec l'auteur Kugler (lui-même à l'origine plus critique d'art qu'historien, même s'il accomplit ici un remarquable travail d'érudit avant de rédiger une histoire populaire).

La technique est la même que pour le livre sur Napoléon: une illustration familière au fil du texte, formant une sorte de bande dessinée avant la lettre, qui choqua les premiers critiques (et notamment le vieux Schadow) comme indigne du sujet, mais qui créa peu à peu l'image que la postérité retiendra de Frédéric II (excellentes analyses sur l'utilisation et la transformation des modèles iconographiques antérieurs). Certaines différences entre le modèle français et l'imitateur allemand trahissent la différence des situations politiques (l'image du soldat anonyme par exemple qui incarne en France la vertu «démocratique», et en Prusse celle de l'obéissance; le rôle des généraux, mis en valeur autour de Frédéric II, alors que Napoléon est à peu près seul avec des soldats inconnus). Restent deux héros, à la fois exaltés comme tels, et rendus familiers par de nombreuses anecdotes, d'autant plus prégnantes pour le lecteur qu'elles sont illustrées de façon très vivante.

Le parallèle entre Napoléon et Frédéric II fut un classique au XIX^e siècle (voyez Sainte-Beuve). L'auteur nous montre qu'il n'allait pas de soi en 1840, l'année qui vit à la fois le retour des cendres et le centenaire de l'avènement de Frédéric. Si la légende napoléonienne était bien établie, Frédéric II n'était pas encore très populaire en Allemagne, ni même en Prusse (bien que sur ce point l'auteur exagère peut-être). Kugler et Menzel ont fabriqué sur le modèle napoléonien, pour la nation allemande en gestation, une figure héroïque qui serait toute désignée le moment venu pour légitimer l'empire des Hohenzollern.

Voilà quelques unes des pistes ouvertes par ce travail qui foisonne encore de bien des réflexions et se trouve heureusement complété par une soixantaine de reproductions, fort bien commentées par l'auteur dans un va-et-vient constant du texte à l'image, rejoignant ainsi pour notre plus grand plaisir la méthode des auteurs qu'elle a si bien décryptés.

Michel KERAUTRET, Paris